

1907 à 57 millions en 1918, et que pour 1920 le chiffre prévu est de 120 millions de tonnes. Comme en 1918, les Etats-Unis ont produit 69% de la production mondiale totale et ont consommé 68%, et comme leur consommation augmente constamment et rapidement, il faudra qu'ils cherchent le complément nécessaire dans de nouveaux champs pétroliers, chez eux et en dehors de chez eux.

Mais cela ne veut pas dire qu'ils soient prêts à prendre une aussi draconienne mesure qu'est l'interdiction des exportations. En faisant cela, ils tueraient leur florissante industrie de la raffinerie, qui à l'heure actuelle s'approvisionne si largement en pétrole brut au Mexique.

Le bruit d'une telle interdiction a pu naître dans le fait que le ministère de la Marine a fait un appel d'offres pour la fourniture d'une grosse quantité de combustible liquide portant sur une année jusqu'au 31 mars 1921 et sur environ 28 millions de barils.

Le prix du pétrole brut américain avance continuellement et le pétrole de Pennsylvanie a atteint des chiffres records, et tant que la production ne dépassera pas la consommation, il y a lieu de s'attendre encore à de plus hauts cours.

LA SITUATION A VENIR DU RIZ

Il n'y a pas eu relâche dans la forte condition du marché du riz et de toutes les sources d'information il ressort le fait que rien n'indique pour l'avenir une diminution des prix. La situation dans tous les marchés primaires indique même que des prix plus élevés prévalent car les approvisionnements deviennent de plus en plus difficiles à obtenir.

La situation orientale est très incertaine, avec très peu d'arrivages de stocks et la prévision d'un certain volume d'affaires de ces régions est très douteuse. Le Japon a mis un embargo sur les exportations pendant quelque temps et permettra seulement de petits envois pour permettre au pays de rencontrer partiellement les demandes de ses nationaux en terres étrangères. Les statistiques de l'Inde montrent une diminution de trois pour cent dans ses productions totales pour la saison 1919-20. La condition au Siam n'est pas meilleure; l'embargo y est encore en vigueur, de sorte que seul le riz vendu sous contrat avant que le contrôle ne fût imposé à l'autorisation de quitter le pays. La récolte en Chine est déficitaire de quelques 100,000,000 de livres.

Les Etats-Unis ont la plus forte récolte de riz jamais produite dans ce pays, mais une grande partie y fut endommagée par la pluie; 75 pour 100 des échantillons soumis aux importateurs canadiens sont de piètre qualité, montrant des grains jaunes causés par les pluies excessives.

Dans les années précédentes, les Etats-Unis importaient de fortes quantités d'Europe, mais en 1919 la situation se trouvait renversée et les Etats-Unis exportaient en Europe plus de 150,000,000 de livres tandis que leurs importations devenaient presque nulles.

La consommation du riz au Canada est presque uniforme tout le long de l'année, et comme le Canada ne produit pas de riz mais doit dépendre des pays étrangers pour son approvisionnement, il est manifestement clair que la situation ne paraît pas bien brillante.

LA MELASSE DEVIENT UN ARTICLE RARE

Le présent approvisionnement de mélasse "fancy" est limité, au dire des intéressés dans la partie. Il est possible que des prix très élevés s'imposent et certains considèrent comme probable à brève échéance, un prix de pas moins de \$1.50 le gallon, dans le gros.

Un important marchand de gros de Montréal faisait observer que le marché à La Barbade était à \$1.00 le gallon. Il avait essayé d'acheter. Peine perdue. Il offrit une avance de 5 cents le gallon sans qu'on acceptât davantage. Une troisième offre fut faite à \$1.10, mais il n'y avait pas de mélasse à venir prochainement. Il y a eu une forte distribution de mélasses au commerce canadien. Certains ont acheté amplement et des milliers de puncheons passèrent par les voies régulières du commerce. Ceux qui ont acheté en quantité pour couvrir leurs besoins seront probablement protégés contre la rareté pendant quelques mois; les autres ont de la difficulté à obtenir des stocks à présent. Les tendances sont très fermes.

L'AVENIR DU SUCRE

"Quelle est la condition du marché du sucre en ce qui a trait aux prix futurs?" Telle est la question qui nous est posée presque chaque jour par des marchands de tous les coins de la province de Québec.

"On ne saurait dire grand chose de bien défini quant aux prix futurs", disait récemment le représentant d'une raffinerie de sucre qui revenait précisément d'un voyage à Cuba. "Si nous devons payer plus cher pour le sucre brut, nous serons, forcés naturellement d'augmenter le prix du sucre raffiné." A propos des conditions à Cuba, notre interlocuteur disait: "Les difficultés parmi la main-d'oeuvre, encore qu'en légère amélioration, ne sont pas encore réglées, de sorte qu'il y a une grande congestion de matière première attendant un écoulement, soit aux usines à sucre soit aux ports de mer. Au début de la récolte du sucre, on estimait que la récolte dépasserait de beaucoup